

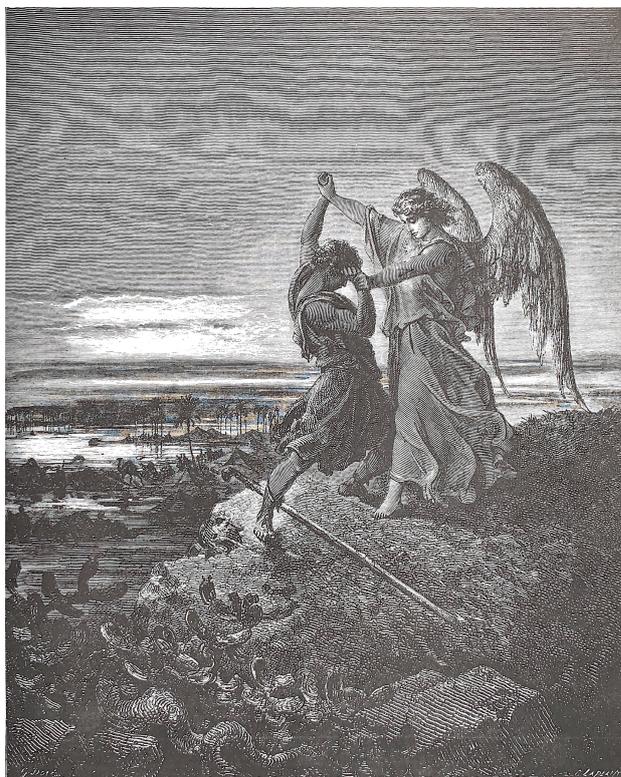
« J'ai combattu le bon combat »

Prédication du 17.9.2021 - Temple du Bas - Constantin Bacha

Genèse 32,23-32

²³⁻²⁴Au cours de la nuit, Jacob se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants. Il leur fit traverser le torrent du Yabboq avec tout ce qu'il possédait. ²⁵Il resta seul, et quelqu'un lutta avec lui jusqu'à l'aurore. ²⁶Quand ce dernier vit qu'il ne pouvait pas avoir l'avantage sur Jacob dans cette lutte, il le frappa à l'articulation de la hanche, et celle-ci se déboîta. ²⁷Il dit alors : « Laisse-moi partir, car voici l'aurore. » – « Je ne te laisserai pas partir si tu ne me bénis pas », répliqua Jacob. ²⁸L'autre demanda : « Comment t'appelles-tu ? » – « Jacob », répondit-il. ²⁹L'autre reprit : « On ne t'appellera plus Jacob mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as eu l'avantage. »

³⁰Jacob demanda : « Dis-moi donc quel est ton nom. » – « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » répondit-il. Là même, il bénit Jacob. ³¹Celui-ci déclara : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. » C'est pourquoi il nomma cet endroit Peniel – ce qui veut dire "face de Dieu". ³²Le soleil se levait quand il passa Penouël. Il boitait de la hanche.



Lutte de Jacob avec l'ange - Gustav Doré

2 Tim 4,6-8a

⁶En ce qui me concerne, je suis déjà sur le point d'être offert en sacrifice, et le temps de mon départ est arrivé. ⁷J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. ⁸Dès maintenant m'est réservée la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur, en ce Jour-là, lui le juste juge.

Luc 18,9-14

⁹Il dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : ¹⁰« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts. ¹¹Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. ¹²Je jeûne deux fois par semaine, je te donne la dîme de tous mes revenus." ¹³Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : "O Dieu, prends pitié de moi, qui suis un pécheur." ¹⁴Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Prédication

« *J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.* »

Des combats dans nos vies, il y en a plein ! Il y a les combats de tous les jours: garder sa motivation pour se maintenir en bonne santé, s'occuper de sa famille, accomplir fidèlement et correctement son travail, ainsi que les différentes tâches d'homme et de femme responsables

Il y a des combats d'une autre envergure : échec, faillite, chômage, on souhaite nous voir partir, maladie, décès d'un être cher, où on est prêt à baisser les bras et où une aide supplémentaire nous est nécessaire.

Oui, il y a des moments où l'on passe des cols ardues et serrés, où nous ne voyons ni perspective ni sens à ce que nous vivons, dans une direction ni choisie ni souhaitée.

Et il y a d'autres moments où le ciel est ouvert, où paraissent de nouveaux horizons, où l'amour partagé avec ceux qu'on aime réchauffe nos cœurs et nous mets en confiance, où nous sommes **reconnus** dans nos qualités et **acceptés** avec nos défauts.

« *J'ai combattu le beau combat, ... j'ai gardé la foi.* »

Dans notre récit de l'AT, Jacob mène un combat avec le messager de Dieu.

Tremblant de peur à l'idée de rencontrer son frère Esaü, Jacob se transforme en un guerrier capable de vaincre un 'messager' d'Elohîms. Il va même jusqu'à lui dire: « *je ne te laisserai pas tant que tu ne m'as pas béni* ». Il était déterminé à recevoir une bénédiction. Suite à cette attitude combative, le messager lui donne un nouveau nom avant de le bénir.

Le changement de nom sera le signe du changement de son être: non plus *Ya`acov*, 'le talonneur ambigu', mais *Ysraël*, le 'lutteur de Dieu'.

Jacob, devenu Israël après avoir combattu le beau combat, donne à ce lieu le nom de **Peniél = les Faces d'ÉI** (de Dieu) « *J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve* ». Puis **Peniel**, au verset suivant, devient **Penouël = tournez-vous vers ÉI** = (Dieu)

Et nous pouvons faire la réflexion sur les combats que nous menons. Y rencontrons-nous un messager ou une messagère de Dieu? et sont-ils tous beaux ou bons? Cet adjectif utilisé ici *καλός* (*kalos* = beau ou bon, *kalimera*, *kalispera*) est de toute importance.

Avec le temps, nous comprenons que certains combats sont indispensables, et que d'autres ne valent pas la peine. Un bon combat est celui qui vaut la peine d'être mené.

Il y a 2 ans, juste avant la pandémie du covid-19, nous avons fait une séance de KT: « *Se dédier corps et âme* » (créée par 2 monitrices pour leur travail de diplôme que j'ai eu la joie d'accompagner), dont l'objectif est de découvrir certains personnages qui ont donné leur vie pour une cause noble. *Jésus - François d'Assise - Nelson Mandela - Martin Luther King - Mère Térésa - Malala*. Nous avons également évoqué certaines dérives où, par une idéologie mortifère, certains se donnent la mort en ôtant la vie des autres.

Christ a donné a vie non pas pour faire mourir les humains mais pour les faire vivre, il est mort sur la croix non pas en tuant les autres, mais pour les ouvrir à une vie en abondance.

Lutter pour une cause qui **défend** les plus démunis, pour témoigner de l'amour de Dieu qui veut la dignité pour toutes et tous, lutter pour **respecter** l'autre, pour protéger les droits des autres, défendre le droit à l'éducation, à l'égalité pour toutes et tous, pour préserver notre planète et la création, voilà des combats qui valent la peine, voilà de bons combats.

N'est-ce pas ce qui est démontré dans la parabole de Jésus dans l'Évangile que nous avons lu ? Le 1er verset de ce récit est le suivant: « *Il dit encore la parabole à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres* »

Chaque fois que nous avons des préjugés à l'endroit d'une personne, que nous pensons être juste en nous comparant à quelqu'un qu'on considère comme pas juste, que nous pensons être meilleurs, moi (grâce à mon éducation, ou mon statut social, ou la lignée de ma famille, ...) je suis quelqu'un de bien et pas l'autre, chaque fois que nous faisons cela, **nous tombons dans le piège de l'élévation de soi** et de l'abaissement de l'autre.

Lorsqu'on subit soi-même ce genre de situations où l'on est face à une personne (ou système) qui nous écrase, par son attitude, son regard hautain, son mépris, son indifférence ... on se sent rabaissé, pas respectés, pas pris en compte, pas estimés !

J'ai connu un grand homme, qui m'a marqué par son humilité ! Il occupait un poste important qui l'a conduit à rencontrer des dirigeants de ce monde : des présidents, d'Europe, des USA, du Moyen Orient, d'Asie, le pape, ... mais cela ne lui a jamais monté à la tête ! Il a mené des combats pour le bien des plus démunis et il leur était très proche.

Dans nos sociétés, dans nos églises, nous avons besoin de personnes qui savent l'importance de l'abaissement comme Jésus le présente. Dans notre parabole, le *Pharisien* ne ment certainement pas. Il observe la Loi, il donne sa dîme, etc. Son problème est qu'il se considère bon et juste devant Dieu mais pas l'autre.

Ce qui est déterminant dans la parabole est l'attitude du collecteur d'impôts: 1) il se tient à distance; 2) n'ose pas lever les yeux; 3) reconnaît son état et 4) implore la grâce de Dieu.

« Qui s'élève sera abaissé, mais qui s'abaisse sera élevé »

Mais attention: l'Évangile ne nous appelle pas à être une personne effacée, écrasée, mortifiée ! **S'abaisser c'est investir** sa liberté, sa passion, son ardeur, sa force et toute sa personne, **dans un mouvement d'amour**, au lieu de se crispier sur soi-même et de se mesurer aux autres. C'est se reconnaître fait pour Dieu et pour les autres.

« J'ai combattu le beau combat, ... j'ai gardé la foi. »

Garder la foi dépend parfois des situations que nous traversons. Il est peut-être plus aisé de croire quand tout va bien. Quand nos enfants, petit-enfants, parents, proches et amis se portent bien, quand nous sommes en bonne santé, quand il y a réussite, joie et paix.

Mais nous le savons bien. Dans la vie il y a des phases difficiles et sombres, où l'on se demande même pourquoi cela arrive? Notre foi peut en être ébranlée.

Je suis convaincu que nous sommes nombreux à aimer pouvoir dire « j'ai gardé la foi ». Car la vie ne nous épargne pas. Notre foi et notre baptême, ne nous épargnent pas les aléas de la vie.

La foi est une affaire personnelle, un cheminement. Pour moi, un des lieux par excellence qui nous permet d'expérimenter la foi, la vivre, la développer et la garder, est la **communauté!** En nous serrant les coudes, en partageant, en pleurant ensemble, en faisant la fête ensemble. Foi personnelle et foi de la communauté, le corps du Christ.

Un charbon qui est éloigné des autres refroidit vite mais, à côté d'autres charbons, il garde sa chaleur. Dans une communauté qui **vit de** l'Amour de Dieu et qui **vit** l'Amour de Dieu, nous pouvons élever les uns les autres - et garder foi

Chers amis, je vous souhaite, de **rester proches**, de garder notre **ouverture** les uns aux autres, de témoigner de l'amour de Dieu à **l'intérieur** de la communauté, pour pouvoir en témoigner à **l'extérieur**.

C'est ainsi que nous pourrons mener des combats bons et justes, pour la paix, pour les femmes, les enfants, les hommes, pour la dignité et l'intégrité de chaque être humain, **pour lesquels Dieu s'est donné et se donne** lui-même en Jésus-Christ. **Amen.**